



DOSSIER DE PRESSE

MUSÉE BEAUX-ARTS LIMOGES

LES COULEURS DE L'ARGENT

*Trésors de l'orfèvrerie
dunkerquoise
du XVIII^e siècle*

13 MAI –
5 NOVEMBRE 2023



Photo : © Direction des Musées de Dunkerque, MBA - Ph. Emmanuel WATTEAU



limoges.fr

Contact presse Ville de Limoges :

Emilie BETOUL

05 55 45 63 02 / emilie.betoul@limoges.fr


Cliquez pour suivre l'actualité de la Ville : [limoges.fr](https://www.limoges.fr)

 /villedelimoges

 @VilleLimoges87

 7ALimoges

 villedelimoges

 /ville_de_limoges

 Ville de Limoges



DOSSIER DE PRESSE

Les couleurs de l'argent.
Trésors de l'orfèvrerie dunkerquoise du XVIII^e siècle.
du 13 mai au 5 novembre 2023

Sommaire

Présentation de l'événement	3
L'argenterie comme reflet du monde	5
L'argenterie comme reflet de la société	6
Autour de l'exposition	7

Les couleurs de l'argent. Trésors de l'orfèvrerie dunkerquoise du XVIII^e siècle. du 13 mai au 5 novembre 2023

Du 13 mai au 5 novembre 2023, la Ville de Limoges présente au musée des Beaux-Arts, l'exposition intitulée Les couleurs de l'argent. Trésors de l'orfèvrerie dunkerquoise du XVIII^e siècle. Cette exposition s'inscrit dans le cadre d'un partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Dunkerque.

L'ORIGINE DU PROJET *DESTINATION MUSÉE !*

Fermé depuis 2015, le musée des Beaux-Arts de Dunkerque continue de montrer ses riches collections en investissant les espaces d'autres musées de France. Parmi celles-ci, une collection unique d'orfèvrerie du XVIII^e siècle. Dunkerque était alors un centre de production d'une argenterie raffinée, sobre et élégante. La vingtaine de pièces sélectionnées fait écho aux collections d'émaux du musée de Limoges, dressant un pont et un parallèle entre deux centres des arts du feu, et deux formes d'artisanat d'art et de luxe. Elle est aussi l'image de l'art de vivre au XVIII^e siècle qui voit apparaître de nouveaux modes de consommation des élites : en témoignent les reflets des théières, cafetières ou chocolatières qui s'offrent au regard du visiteur.

Comme tout musée labellisé « musée de France », le musée des Beaux-Arts de Dunkerque a pour mission de valoriser ses collections en les rendant accessibles au plus grand nombre, en les partageant, en les exposant... La direction des musées a fait le choix de mettre à profit la fermeture actuelle du musée des Beaux-Arts pour diffuser et mettre en lumière les riches collections du musée dans de nouveaux lieux et à la rencontre de nouveaux publics.

C'est ainsi que s'est imposée l'idée de *Destination musée !*, opération à multiples facettes imprégnée de cette volonté de partage que le musée souhaite explorer sur tous les territoires.

Elle s'appuie sur la circulation des œuvres, sur la programmation d'expositions « hors les murs », sur le croisement des regards portés sur les collections, sur des présences artistiques dans l'espace public et sur des rencontres avec les publics.

En rendant visible une partie des collections sur un territoire proche ou éloigné, le musée s'engage à la fois à aller à la rencontre des habitants, dans leurs quartiers et dans leurs villes, au sein d'équipements de proximité qui leur sont familiers et à faire connaître et rayonner la collection au-delà de son agglomération.

Chaque projet est unique, réalisé sur mesure en fonction des lieux retenus, et nécessite un aménagement et une programmation adaptés. Ainsi, les œuvres et objets des riches collections du musée se dévoilent sous de nouveaux jours, à la portée de tous les regards.



Thérèse Joseph Angilles dites Veuve Angilles, Cafetière, 1751.
© Direction des musées de Dunkerque, MBA- photo. E. Watteau

PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

Le port de Dunkerque fut, au XVIII^e siècle, un centre de production d'orfèvrerie. La réalisation de ces objets en argent, particulièrement raffinés, était l'apanage de petits ateliers familiaux, en écho à ceux des émailleurs de Limoges.

Ce n'est que depuis les années 1980 qu'en furent peu à peu retrouvés les contours, sous l'impulsion d'un chercheur passionné. Guy Messiant aida en effet à constituer le premier fonds du musée des Beaux-Arts de Dunkerque, qui s'enrichit sans cesse depuis.

Parmi la vingtaine de pièces sélectionnées pour l'exposition, beaucoup ont été acquises durant les trois dernières années (et certaines ces dernières semaines) et sont ici présentées pour la première fois au public. Cette collection est d'autant plus précieuse que l'argenterie d'Ancien Régime reste rare, ayant souvent été fondue.

Au-delà de leurs qualités esthétiques, dont l'élégante sobriété et le raffinement sont si caractéristiques, ces œuvres permettent aussi une plongée dans la société française du XVIII^e siècle et ses transformations : celles-ci racontent l'adoption de produits exotiques venus du monde entier, et dont la consommation de plus en plus large nécessite la création de nouvelles formes de vaisselles. Ainsi apparaissent la « théière » ou la « cafetière » par exemple, objets qui nous semblent aujourd'hui si communs. Elles parlent aussi du rapport de l'Europe avec le reste du monde, source de fascinations mais aussi théâtre d'exactions.

En regard, les collections du musée des Beaux-Arts de Limoges questionnent également le monde : ainsi, dans un de ses cabinets, des œuvres émaillées du XVIII^e siècle produites en Chine et inspirées de techniques limousines ou de formes d'arts précieux européens sont également présentées en contrepoint.



Louis Adrien Deman, Théière, 1754-55.
© Direction des musées de Dunkerque, MBA- photo. E. Watteau

L'ARGENTERIE COMME REFLET DU MONDE

Bien que dans l'ombre de Nantes ou de Bordeaux, le port de Dunkerque se développe au cours du XVIII^e siècle, conférant à la ville un rôle important dans le commerce colonial : affluent ainsi des lointaines Amériques ou de l'Asie, tabac, sucre de canne, café, thé, rhum ou chocolat. Ces nouvelles denrées exotiques, adoptées par les élites à partir de la fin du XVII^e siècle, d'abord en raison des vertus médicinales qu'on leur prête, connaissent un succès croissant au cours du siècle suivant et se démocratisent.

Si l'ailleurs est source de fascination pour l'Europe, il est aussi le théâtre de la domination des grandes puissances sur leurs colonies et comptoirs : France, Angleterre, Espagne, Portugal et Hollande en tête. Les objets racontent ainsi aussi en creux l'histoire de l'esclavage, notamment de la traite des Noirs à destination des Antilles ou des Amériques, afin de pallier le manque de main d'œuvre et d'assurer la production de denrées en quantité suffisante pour satisfaire la demande des consommateurs. L'anse de l'extraordinaire théière de Louis-Adrien Deman, pièce maîtresse de la collection, en est un témoignage frappant.

Pour consommer les nouveaux produits importés des colonies, de nouvelles formes apparaissent dans les vaisselles de luxe. L'usage de l'argent permet d'infuser les boissons et de conserver la chaleur. Des éléments en bois tourné, souvent l'ébène, y sont adjoints (pieds, anses, manches) afin d'éviter de se brûler en manipulant le métal chaud. À chaque usage répond une forme : apparaissent ainsi la théière, la chocolatière ou la cafetière, objets qui nous semblent aujourd'hui si quotidiens. Leurs formes élégantes sont en partie dictées par les besoins : le bec haut placé des cafetières et chocolatières évite de verser le marc du café ou la pâte de cacao avec la boisson, tandis que l'obligation de faire mousser le chocolat explique que le bouton de leur couvercle s'articule pour y passer le « mousoir », bâton de bois nécessaire à son agitation. Les théières s'accompagnent de boîtes pour conserver les feuilles de thé à l'abri. C'est aussi l'apparition des pots à lait et à sucre qui aident à rendre ces boissons moins amères.

L'ARGENTERIE COMME REFLET DE LA SOCIÉTÉ

L'apport et la consommation de nouvelles denrées entraînent des modifications profondes des pratiques de tables au cours du XVIII^e siècle : le déjeuner (notre « petit-déjeuner »), jusqu'ici salé devient sucré, notamment sous l'influence de la généralisation du café au lait. La consommation de ces nouvelles boissons dans des services raffinés participe également de la mode des salons. Très vite ces objets en argent deviennent des éléments incontournables de ces moments de sociabilité lors desquels les élites se rencontrent pour discuter et débattre.



Louis Adrien Deman, Tasse de baptême, 1754-55.
© Direction des musées de Dunkerque, MBA - photo. E. Watteau

Cette mode gagne aussi la rue : le succès du café en France fait apparaître les premiers « cafés », établissements de luxe où l'on peut venir toute la journée déguster ce breuvage, d'abord à Paris et rapidement dans les provinces, telle la boutique du marchand limonadier Antoine François à Dunkerque. En Angleterre, où la consommation du thé est préférée, apparaissent les premiers salons de thé.

Des changements gagnent alors toute la vaisselle, l'art de la table connaissant un essor sans précédent. Le XVIII^e siècle est celui de l'apparition de la salle à manger. Éclairée de flambeaux, la table présente de nouveaux objets, comme les saucières permettant de napper de sauces les plats, où les bols et cuillères à punch, boisson alcoolisée prisée des notables. De véritables vaisselles de luxe en argent ou en porcelaine sont ainsi créées, les services pouvant compter plusieurs dizaines de pièces. Celles-ci sont parfois présentées dans des dressoirs ou armoires : leur luxe est aussi l'image de la richesse de leurs propriétaires.

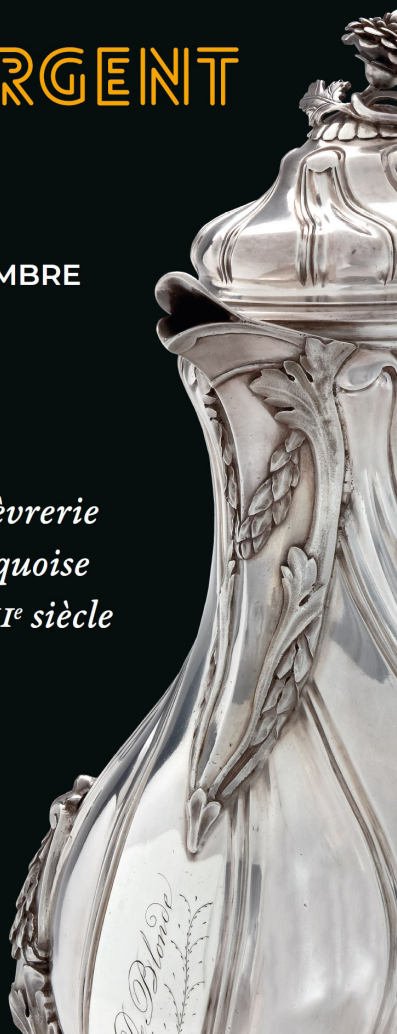
Cette modification des mœurs de la société explique le foisonnement de l'argenterie et la fécondité des ateliers dunkerquois au XVIII^e siècle. Les objets étaient soit commandés soit vendus chez des « marchands merciers », ancêtres de nos magasins de décoration. L'argent s'y révélait dans des argentiers (vaisseliers), dont les fonds colorés, souvent d'un bleu intense, permettaient d'en accentuer la lumière et les reflets.

MUSÉE BEAUX-ARTS LIMOGES

LES COULEURS DE L'ARGENT

13 MAI –
5 NOVEMBRE
2023

Trésors
de l'orfèvrerie
dunkerquoise
du XVIII^e siècle



AUTOUR DE L'EXPOSITION

- **Un feuillet de présentation** de l'exposition pour les adultes intitulé « Journal de Bord », accompagné d'une « carte collection » pour permettre aux enfants de parcourir l'exposition en s'amusant, sont distribués gratuitement sur demande à l'accueil du musée des Beaux-Arts.

- **Visite guidée « Duo d'émail & orfèvrerie »**

> à partir du 13 mai et en juin, les samedis à 16h

> en juillet-août les samedis à 15h et 16h

Durée 1h

Tarif : droit d'entrée + 1 €

Jauge : 25

Âge : adultes

Réservation recommandée au 05 55 45 98 10

Une visite thématique de la collection permanente d'émail sur métal, augmentée d'un zoom sur l'exposition.

- **Activité jeune public 7-10 ans - Atelier « Ciselé-collé »**

> jeudis 20 juillet et 10 août à 14h30

Durée : 2h

Tarif : droit d'entrée + 1 €

Jauge : 10 max

Âge : 7-10 ans

Réservation recommandée au 05 55 45 98 10

Une visite-atelier pour découvrir l'exposition et s'en inspirer, afin de découper, agencer et coller des détails d'argenterie et créer « sa » pièce unique : ô mon précieux...

- **Activité adultes - Conférence de Sophie Warlop**

> dimanche 17 septembre à 16h

Durée : 1h30

Tarif : gratuit, dans la limite des places disponibles

Jauge : 60

Réservation au 05 55 45 98 10

Une conférence de Sophie Warlop, directrice des musées de Dunkerque, à l'occasion des Journées du Patrimoine sur la collection d'orfèvrerie du musée des Beaux-Arts de Dunkerque.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIMOGES

1 place de l'Évêché, 87000 Limoges

Ouvert lundi, jeudi et vendredi de 9h30 à 12h et de 13h30 à 17h30 et samedi et dimanche de 13h30 à 17h30.

05 55 45 98 10

musee.bal@limoges.fr

À l'occasion de la Nuit européenne des musées, le samedi 13 mai, le musée des Beaux-Arts est exceptionnellement ouvert jusqu'à minuit (entrée libre).

Tarifs :

Entrée gratuite le 1^{er} dimanche de chaque mois

PLEIN TARIF : 5 €

TARIF REDUIT : 3 €

GRATUIT pour les moins de 26 ans, étudiants, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux, titulaires de la carte d'invalidité, accompagnateurs de groupes ou d'une personne en situation de handicap, Amis du musée des Beaux-Arts de Limoges, Amis du musée de la Résistance, titulaires de la carte ICOM, de la carte « enseignant », de la carte ancien combattant, de veuve ou d'orphelin de guerre ou d'une carte de presse, invités de la Ville de Limoges.

BILLET COUPLÉ Musée des Beaux-Arts / Musée de la Résistance : 6 € valable 3 jours

BILLET COUPLÉ TARIF RÉDUIT Musée des Beaux-Arts / Musée de la Résistance : 4 € valable 3 jours